

SÉMINAIRE 2014-2015

ENCORE ET ENCORE !

Retour sur la Troisième (XV)

Transcription de l'intervention de
Christian DUBUIS SANTINI



janvier 2015

Transcription : Cécile CRIGNON

Graphorismes : Christian DUBUIS SANTINI

Quinzième *Troisième*. Aujourd'hui, nous arrivons au bout du texte de Lacan, est-ce que c'est pour autant la fin ? Non, parce que comme le dit Borges :

L'important n'est pas de lire, mais de relire.



Maintenant qu'on a posé un petit peu le cheminement dans la pensée de Lacan, on va pouvoir reprendre au début et réexplorer un peu cette *Troisième* avec quelques éléments de réflexion, quelques points de repère, qui ont déjà été posés. Et donc, dès la seizième *Troisième* on recommence, parce que c'est aussi *la Troisième, Encore et Encore !* : on n'en a pas fini avec *la Troisième*.

Dès la prochaine séance, on recommence le texte au début, mais cette fois avec les outils qu'on a pu dégager, notamment le *choix forcé*, le *je suis* et le *je pense*, *l'impossibilité du je suis*, *la substantification du je pense* et du *moi je*; enfin tout ce qui va nous permettre d'avancer dans ce texte et d'aller plus loin dans sa tessiture même, celle-là même qui nous a fait dire que tout Lacan était dans *la Troisième*.

On attaque là où on s'était arrêté la dernière fois, c'est-à-dire sur **la jouissance de l'Autre**.

LACAN : Cette jouissance de l'Autre, cette jouissance de l'Autre dont chacun sait à quel point c'est impossible, et contrairement même au mythe enfin qu'évoque Freud, à savoir que l'Éros, ce serait de faire un, mais justement c'est de ça qu'on crève, c'est qu'en aucun cas deux corps ne peuvent en faire qu'un, de si près qu'on le serre ; je n'ai pas été jusqu'à le mettre dans mon texte, mais tout ce qu'on peut faire de mieux dans ces fameuses étreintes, c'est de dire « serre-moi fort », mais on ne serre pas si fort que l'autre finisse par en crever quand même, de sorte qu'il n'y a aucune espèce de réduction à l'un.

C'est la plus formidable blague. S'il y a quelque chose qui fait l'un, c'est quand même bien le sens, le sens de l'élément, le sens de ce qui relève de la mort.

Je dis tout ça parce qu'on fait sans doute beaucoup de confusions, à cause d'une certaine aura de ce que, de ce que je raconte, on fait sans doute beaucoup de confusions sur le sujet... que le langage ; je ne trouve pas du tout que ce soit la panacée universelle ; ce n'est pas parce que l'inconscient est structuré comme un langage, c'est-à-dire que c'est ce qu'il a de mieux n'est-ce pas que l'inconscient ne dépend pas étroitement de la langue, c'est-à-dire de ce qui fait que toute la langue, toute la langue est une langue morte, même si elle est encore en usage.

Ce n'est qu'à partir du moment où quelque chose s'en décape qu'on peut trouver un principe d'identité de soi à soi, et c'est non pas quelque chose qui se produit au niveau de l'Autre, mais de quelque chose qui peut se produire au niveau de la logique.

C'est en tant qu'on arrive à réduire toute espèce de sens qu'on arrive à cette sublime formule mathématique de l'identité de soi à soi qui s'écrit $x = x$.

Pour ce qui est de la jouissance de l'Autre, il n'y a qu'une seule façon de la remplir, et c'est à proprement parlé le champ où naît la science, où la science naît pour autant, pour autant que, bien entendu, comme tout le monde le sait, c'est uniquement à partir du moment où Galilée a fait des petits rapports de lettre à lettre avec une barre dans l'intervalle, où il a défini la vitesse comme la différence, comme la proportion d'espace et de temps, ce n'est qu'à partir de ce moment-là, comme quelque chose, comme un petit livre que je crois a commis ma fille le montre bien, c'est à partir de ce moment-là qu'on est sorti de toute cette notion en quelque sorte intuitive et empêtrée de l'effort, qui a fait qu'on peut arriver à ce premier résultat qu'était la gravitation.

Nous avons fait quelques petits progrès depuis, mais qu'est-ce que ça donne en fin de compte, la science ?

Ça nous donne à nous mettre sous la dent à la place de ce qui nous manque dans le rapport, dans le rapport de la connaissance, comme je disais tout à l'heure, ça nous donne à cette place en fin de compte ce qui, pour la plupart des gens, tous ceux qui sont là en particulier, se réduit à des gadgets : la télévision, le voyage dans la lune, – et encore le voyage dans la lune, vous n'y allez pas –, il n'y en a que quelques-uns sélectionnés. Mais vous le voyez à la télévision.

C'est ça, la science part de là. Et c'est pour ça que je mets espoir dans le fait que, passant au-dessous de toute

représentation, nous arriverons peut-être à avoir sur la vie quelques données plus satisfaisantes.

Alors là, la boucle se boucle et ce que je viens de vous dire tout à l'heure : c'est à savoir l'avenir de la psychanalyse est quelque chose qui dépend de ce qu'il adviendra de ce réel, à savoir si les gadgets par exemple gagneront vraiment à la main, si nous arriverons à devenir nous-mêmes animés vraiment par les gadgets. Je dois dire, je dois dire que ça me paraît peu probable. Nous n'arriverons pas vraiment à faire que le gadget ne soit pas un symptôme, car il l'est pour l'instant tout à fait évidemment. Il est bien certain qu'on a une automobile... comme une fausse femme ; on tient absolument à ce que ce soit un phallus, mais ça n'a de rapport avec le phallus que du fait que c'est le phallus qui nous empêche d'avoir un rapport avec quelque chose qui serait notre répondant sexuel. C'est notre répondant parasexué, et chacun sait que le « para », ça consiste à ce que chacun reste de son côté, que chacun reste à côté de l'autre.

Bon voilà, c'est à peu près... je vous résume ce qu'il y avait là, dans mes 66 pages, avec ma bonne résolution de départ qui était de lire ; je faisais ça dans un certain esprit, parce qu'après tout, accaparer la lecture, c'était vous en décharger d'autant, et peut-être faire que vous pourriez, c'est ce que je souhaite, lire quelque chose. Si vous arriviez à vraiment lire ce qu'il y a dans cette mise à plat du nœud borroméen, je pense que ce serait là dans la main vous toper quelque chose qui peut vous rendre service autant que la simple distinction du réel, du symbolique et de l'imaginaire.

Pardon d'avoir parlé si longtemps.

La passion du Réel est en vérité
une passion du semblant.

Derrière cette **passion du Réel** qui semble caractériser notre époque, on peut mesurer, là, tout de suite, l'incidence d'**une lecture lacanienne** sur les évènements récents, sans rentrer trop dans les détails, mais juste en nous en tenant à Imaginaire, Symbolique et Réel.

Il se passe quelque chose. Des journalistes d'une rédaction sont assassinés et immédiatement, ce qui se passe tout de suite, c'est *venir combler le trou du vide de l'avènement du Réel*. Alors, d'abord on peut penser que c'est ça **l'avènement du Réel**, après on verra que ce n'est pas tout à fait ça, le **Réel lacanien**, mais on peut dire qu'il y a **une irruption du Réel**, là, il y a quelque chose — on va définir le Réel de cette manière-là, à ce moment-là — c'est-à-dire que :

Il y a un trou qui se fait
dans la trame symbolique.

On est dans une continuité dans la trame symbolique et puis d'un seul coup, il y a un évènement qui vient déchirer la trame symbolique; c'est d'une violence trop forte pour la trame symbolique, il y a un trou qui se crée qui fait qu'on ne peut pas recoudre l'avant et l'après.

Alors évidemment, la première tentation ou tentative, c'est de boucher le trou, parce que bien sûr, le trou, ça fait peur. Des tas de mots affluent partout : terrorisme, islamisme, État-machin.

Tous les mots que vous avez lus dans la presse sont des mots absolument inappropriés, inadaptés, puisqu'ils viennent boucher artificiellement un trou. Ils viennent décrire quelque chose qui n'existe pas.

Personne n'y était, les vrais protagonistes n'en n'ont rien dit ; les uns sont morts et les autres, d'une certaine manière, on n'est même pas sûr qu'ils pourraient en dire quelque chose.

Donc, il y a cette première dimension-là, qui est de réintroduire la notion de **Réel** comme étant d'abord un **évènement traumatique**, une espèce d'hyper violence qui peut être caractérisée par la surnature ou la violence d'un tsunami.

Il y a quelque chose de cet ordre-là, mais en vérité ce n'est pas ça, le Réel lacanien, c'est plus inquiétant que ça.

Là, on a **l'image**. J'ai vu une publicité qui était assez bien faite pour comprendre ça : on voyait une mer étale avec un aileron de requin, et il y avait marqué « FEAR », vous avez peur :



Et puis, il y avait ensuite la même mer sans aileron de requin, et il y a marqué : « MORE FEAR », encore plus peur :

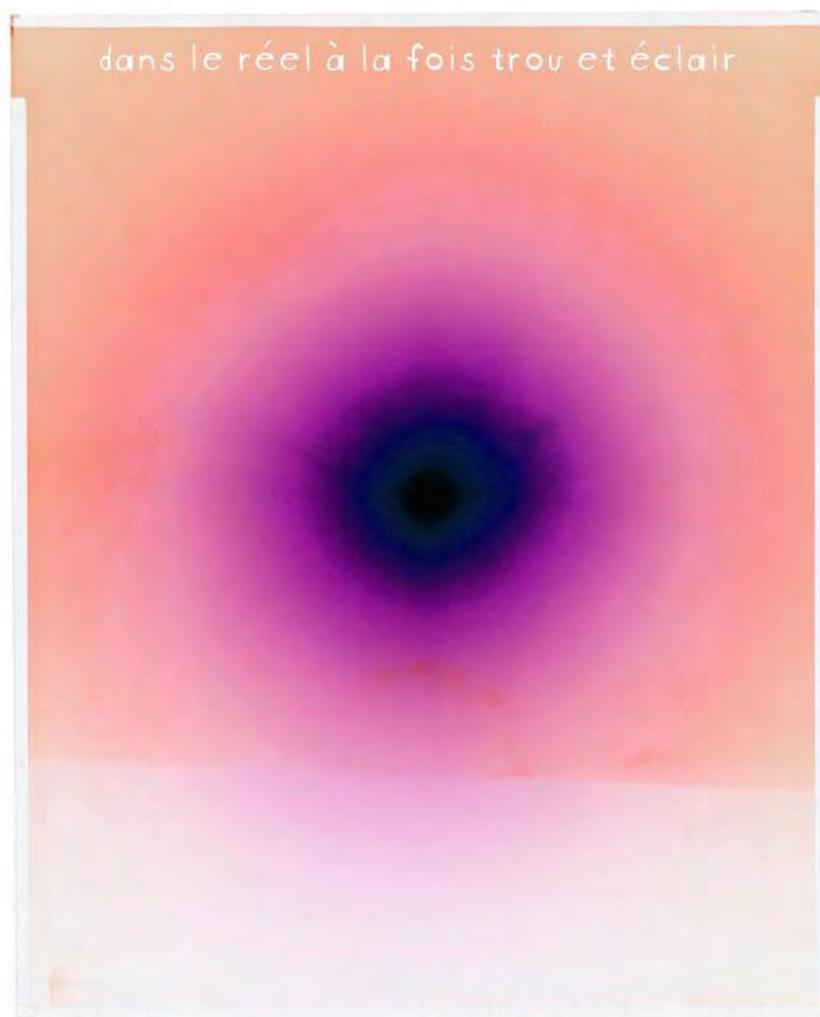


*Le Réel lacanien, c'est que justement il n'y a rien derrière.
On peut trouver toutes les raisons du monde qui peuvent
passer pour des causes, mais en fait, il y a un trou, c'est ça
le Réel lacanien.*

C'est ça qui est très inquiétant.

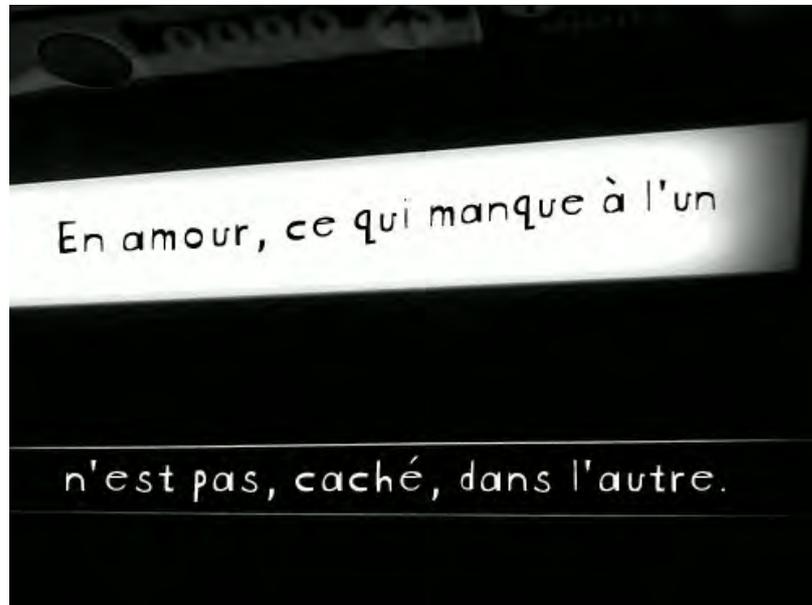
Ce que la plupart des gens ne peuvent pas supporter c'est qu'il n'y ait pas de **grand Autre**. C'est-à-dire qu'il n'y a pas de théorie du complot, il n'y a pas tous ces trucs. Non, il n'y a pas ça, ça n'existe pas. Il y a un :

Un trou, un vide.



Donc là, on approche un peu la manifestation du Réel tel qu'en parle Lacan puisque c'est :

Le Réel d'un pur écart



C'est le Réel qu'on va retrouver dans **la différence sexuelle** comme on l'a vue au début avec **le choix forcé**; le choix forcé de l'homme et le choix forcé de la femme.

Donc ça, c'est tout ce qui est nié par l'idéologie contemporaine, puisqu'aujourd'hui tout ce qui est conflit, rencontre, va être transformé en victimisation, paupérisation, etc., tout le monde est dans le même truc, plus ou moins.

Alors que le Réel de cette **différence sexuelle**, c'est ce qui se retrouve sur le plan purement **individuel** ; le fait qu'entre les hommes et les femmes, ce Réel-là c'est que :

Les hommes ratent l'incarnation d'être homme,
et les femmes ratent l'incarnation d'être femme.



Ce n'est pas avec deux ratages qu'on fait une réussite... Ça ne peut pas marcher entre les hommes et les femmes, d'une certaine manière, il n'y a pas de complémentarité.

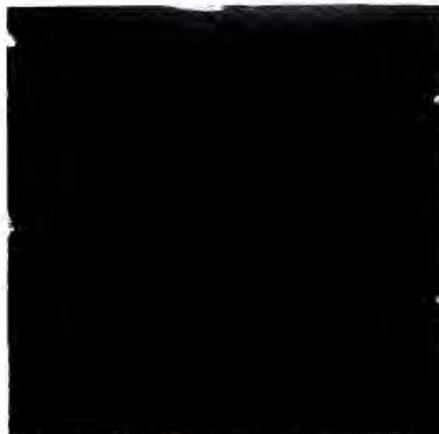
Ce Réel-là est le **Réel d'un pur écart**. Il y a un trou, il y a quelque chose comme ces aimants que vous ne pouvez pas faire coïncider, il y a toujours un vide, un écart. Voilà, le **Réel lacanien** est plutôt de cet ordre-là.

Ça c'était auparavant manifesté par un autre concept qui est *son pur répondant sur le plan collectif* qui est celui de :

La lutte des classes

...et qui est aussi quelque chose de très mal compris, parce qu'on fait coïncider les classes avec des niveaux sociaux ; alors, ce n'est pas faux, mais en fait dans la terminologie marxienne authentique, la lutte des classes vient du fait que dès qu'il y a un agrégat humain — alors ça, on le retrouve aussi dans Lévi-Strauss quand il étudie les tribus — :

Dès qu'il y a un agrégat humain, il y a plusieurs manières de se représenter la même réalité et ce sont des représentations qui sont inconciliables.



Le problème, c'est que
l'humanité ne coïncide
pas avec elle-même...



Lui, Lévi-Strauss, je crois que ce sont les Winnebago qu'il décrit comme tribu dans *Anthropologie structurale*. Il demande aux habitants de cette tribu de représenter le village et il y en a la moitié qui le représente d'une manière et l'autre moitié d'une autre manière.

- ⇒ Il y en a qui les voient comme une **organisation circulaire**, c'est-à-dire autour d'un point central ;
- ⇒ et il y en a qui les voient comme une **organisation frontale**, c'est-à-dire qui se renvoie d'un côté à l'autre.

Ces deux visions en quelque sorte sont inconciliables, c'est-à-dire que ceux qui les voient de cette manière-là ne peuvent pas les voir de la manière dont les autres les voient.

Et donc cette inconciliabilité-là, c'est la constitution même de l'antagonisme social comme étant à l'origine de la possibilité de la société. L'antagonisme social est constitutif de l'impossibilité de la société comme l'antagonisme entre l'homme et la femme est constitutif de la différence sexuelle et l'impossibilité du rapport sexuel.

Dans *la Troisième*, ce qu'il se passe, c'est qu'il redistribue ces registres de l'**Imaginaire**, du **Symbolique** et du **Réel** de telle manière qu'on entend que :

Par la parole nous sommes toujours appelés
à véhiculer ces trois registres-là
de l'Imaginaire, du Symbolique et du Réel.

Voilà et donc ensuite nous pouvons enchaîner justement avec un autre **impossible** qui est celui de :

La jouissance du corps de l'Autre



C'est tout simplement que dans le choix forcé — du moment que nous sommes humains, c'est-à-dire que nous avons choisi le langage — nous n'accédons pas à l'être.

l'être est inaccessible pour nous



Donc cette passion du Réel justement est une passion du semblant parce que justement la jouissance est évacuée.

La jouissance est évacuée de manière à ce que les aspects néfastes soient présentés comme des exagérations, alors que :

L'antagonisme constitutif est au cœur
non seulement du moindre conglomerat humain
c'est-à-dire le conflit est toujours présent,
mais il est au cœur du sujet lui-même.



Le sujet est divisé par cet antagonisme-là. Donc le combat, c'est quelque chose qui est déjà présent au cœur du sujet lui-même qui est divisé. Cette division est une forme de combat.

Comment le Réel est-il évacué ? Eh bien c'est très simple, c'est vraiment l'exemple que donne tout le temps Žižek : les propriétés malignes des produits, leur Réel est évacué; alors aujourd'hui on mange du beurre allégé sans matière grasse, on fume des cigarettes sans nicotine, on boit de la bière sans alcool, et on a maintenant du sexe sans sexe avec le cibersex. Donc c'est :

Une évacuation de la dimension du réel



Le Réel, le Réel de cette jouissance, c'est quelque chose qui amène vers la destruction.

Je dirais que les seules qui sont un peu en prise avec le Réel dans notre société sur le plan de **la consommation** — puisque c'est une société de consommation — ce sont les

toxicomanes. Eux, ils vont jusqu'au bout, on ne peut pas leur donner de l'héroïne *light*, ils n'ont pas encore inventé ça.

Cette passion du Réel est fausse parce que cette passion du Réel est présentée comme l'optique de la science de vouloir tout voir, tout savoir.

Aujourd'hui, vous avez 50 vidéos sur un attentat qui se passe de manière absolument impromptue, il y a toujours des gens pour filmer, tous les trucs sont disséqués; c'est la passion de tout voir mais il n'y a rien qui se voit.

D'ailleurs du temps de Staline, on disait : « menteur comme un témoin oculaire ». Déjà, ça voulait bien dire ce que ça veut dire.

Comme chacun voit avec la fenêtre de son fantasme, cette passion du Réel est un pur semblant.

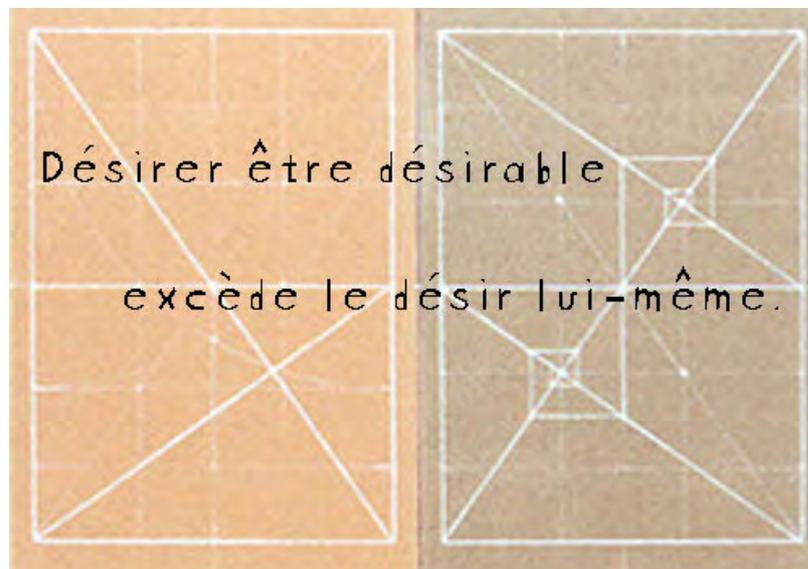
C'est une passion du semblant.

Grâce à Lacan, on peut retrouver ce :

Paradoxe du Réel par rapport à la jouissance

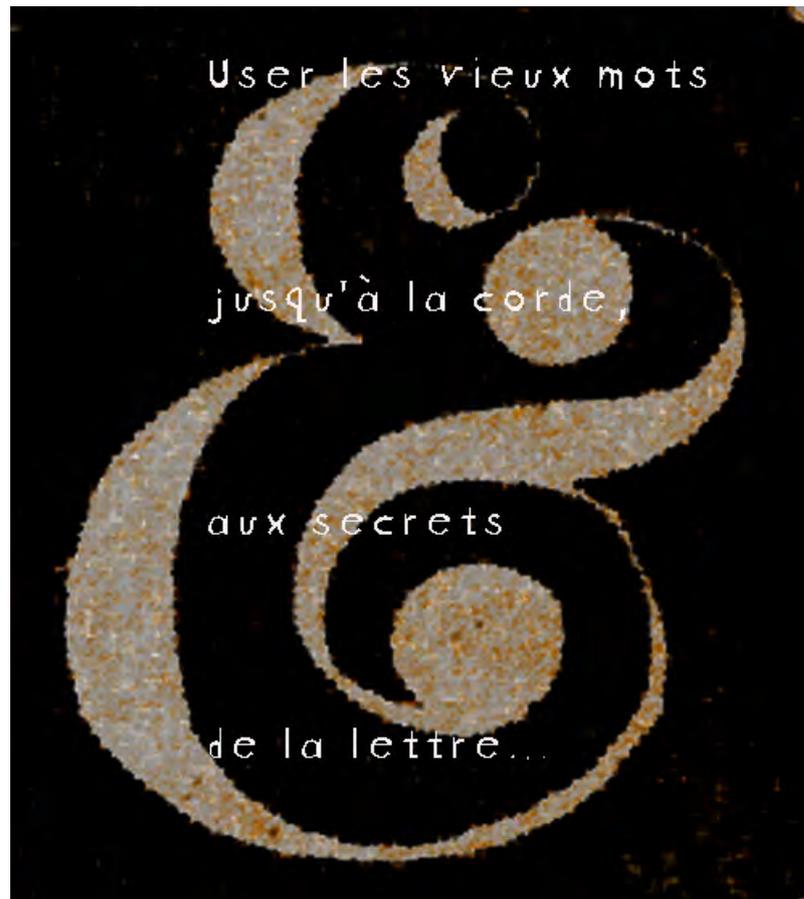
Jouissance qui est simultanément bien sûr ce qu'on ne peut pas ne pas viser — la jouissance du corps — puisque d'être passé par ces fourches du choix forcé entre *le pensé et l'être*, du moment que nous avons choisi langage — même le psychotique a choisi le langage, il n'est pas hors langage le psychotique — :

Il y a cette tension qui peut éventuellement activer le désir et d'un autre côté la jouissance, on ne peut pas s'en défaire. C'est un paradoxe cette jouissance, puisqu'au fond elle va se nicher même dans le refus de la jouissance, il y a une jouissance du refus de la jouissance.



On est toujours dans **un paradoxe** avec cette **jouissance-là**, et c'est quelque chose qui convoque à **une position de sujet** à proprement parlé qui fait que :

Je ne peux pas m'y retrouver avec les mots.



Les mots qui sont employés par d'autres pour décrire une situation sont employés à tort et à travers !

Aujourd'hui, c'est le mot :

« *islamophobe* »

Déjà avec « homophobe » il y a de quoi entrer dans la fureur, mais avec le mot « islamophobe » encore plus ! Déjà « phobe » ça ne veut pas dire « qui n'aime pas » ; « phobe » ça veut dire « qui craint », et c'est lié :

À la peur.



Aujourd'hui, c'est très simple, il y a les « islamistes », les « islamophobes », qui peut croire à ce genre de conneries ? Et pourtant, c'est massif.

Tout le monde est là à utiliser les mêmes mots, mais cela ne touche en rien le Réel du sujet que je suis, en tant que la précision et la rigueur du lexique qui est employé doit convoquer le Réel de mon sujet. Il n'est pas convoqué là-dedans, tout est faux ! C'est impossible de souscrire à ça.

Alors il faut dissocier deux aspects :

⇒ Qu'il y ait une espèce de spontanéité d'un mouvement comme ça qui se crée, il y a quelque chose qui n'est pas critiquable là-dedans — on dirait que c'est humain, un peu trop humain pour Nietzsche —, mais c'est quand même humain ;

⇒ Mais ensuite de faire de ce truc-là une espèce de valeur alors que ça n'a aucune valeur, aucune ! Il y a ça parce que :

Il n'y a pas de lien social.



C'est parce que nous sommes tous des prolétaires comme le dit Lacan dans la Troisième — c'est-à-dire que nous n'avons pas la possibilité de faire du lien social — que l'émotion tient lieu d'une cohésion imaginaire de la société en lieu et place du Symbolique d'un lien social.

Comme il n'y a pas de lien social, alors c'est l'émotion ! Tout le monde se retrouve dans ce truc d'émotion, mais ça retombe comme un soufflet. Le jour même ou le lendemain dans le métro, les gens faisaient autant la gueule, étaient toujours autant discourtois, il n'y avait pas plus d'amour, il n'y avait pas plus d'empathie, non, tout est faux ! Il faut refuser ça. Radicalement.

C'est impossible d'accepter sous couvert de bons sentiments, **les bons sentiments** on sait bien où ça mène, quand même. Ça mène au fascisme le bon sentiment et on est en train d'y aller, là.

Donc voilà, il faut avoir quand même une réflexion là-dessus par rapport à Imaginaire, Symbolique et Réel, parce que là sinon, c'est consternant, on va tous à l'abattoir, c'est 1984.

Alors j'ai mis un petit truc hier sur [FB]¹, on en a parlé tout à l'heure, sur :

Le surmoi culturel



¹ Freud avait déjà pointé l'existence d'un « KulturIberIch », un Surmoi culturel: "Le Surmoi d'une époque culturelle donnée qui a une origine semblable à celle du Surmoi de l'individu ».

Parce que je suis passé hier et je vois à l'institut du monde arabe : « NOUS SOMMES TOUS CHARLIE », un truc énorme, massif, rouge comme ça, c'est 1984.

Le surmoi culturel je ne le prends pas pour un surmoi collectif, je le prends comme un commandement disant : « Où tu es, toi ? Qu'est-ce que tu fais ? Tu es de ce côté ou tu n'es pas de ce côté ? »



C'est un commandement, c'est 1984.

J'arrive à Beaubourg de l'autre côté, pareil, un autre « NOUS SOMMES TOUS CHARLIE », un truc de 30 mètres.

C'est un surmoi culturel qui vient se surimposer à notre surmoi comme faisant partie de cette époque-là, justement sans lien social. Et vous avez ce truc-là qui pèse : vous êtes ou pour ou contre? Non !

**Vous n'êtes pas ou pour ou contre.
En tant que sujet, vous êtes forcément ailleurs.**



Le nombre de textes de « psychanalystes » qui sont sortis sur Charlie, ils expliquent tout ! Alors que non, justement :

C'est pour ne pas expliquer — c'est-à-dire laisser ouverte la béance — qu'il ne faut pas accepter les signifiants qui sont là pour venir colmater le trou. Ça ne parle de rien, ça ne parle pas au sujet.



À moins d'être vraiment pris à ce point dans :

Le discours médiatique

Le discours médiatique qui est d'employer les mots sans savoir. Bon c'est quand même la majorité qui fait ça, employer tous les mots entendus à la télé...



Mais sinon, dès qu'il y a un minimum de sujet, c'est impossible de s'accrocher à un signifiant. Parce que le but du je, c'est de laisser ouverte la béance. Il y a une béance, donc s'il y a du Réel, c'est que :

Tout ne peut pas se dire.



Freud se caractérise comme ça au départ, c'est-à-dire qu'il ne raccommode pas ce qui est déjà originellement déchiré.

Il laisse ouvert.

Tandis que si ça devient un **Discours Religieux** — parce que le politique auquel on a accès aujourd'hui, c'est-à-dire cette espèce de cirque médiatico-politique, tous ces gens qui se tiennent la main dans la rue, etc., et qui viennent asséner les lois liberticides, ça, c'est purement religieux — ce sont des Ayatollah, il n'y a pas de différence.

Ils font des liens là où il n'y a pas de lien, les ficelles sont grossières. On ne va pas coller des mots comme ça, totalement inappropriés. C'est impossible.

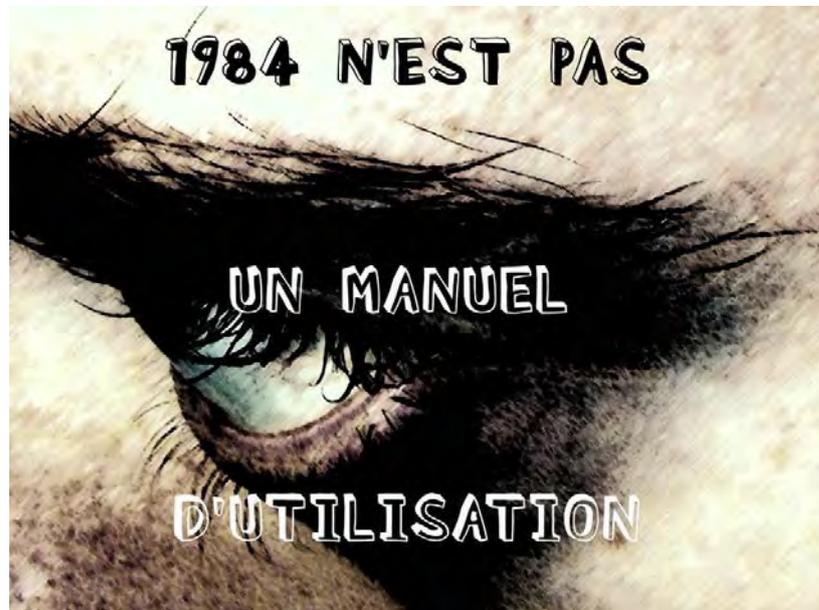
Voilà, c'est :

La Doxa



C'est ça, **l'opinion**. Mais c'était quand même un peu plus sophistiqué du temps des Grecs parce que du temps des Grecs

justement, ce qui caractérisait la Doxa dans l'agora, c'est que toutes les opinions devaient être exprimées; alors que maintenant, vous avez le *thought crime* de 1984 : vous pouvez être poursuivi pour avoir eu une idée !



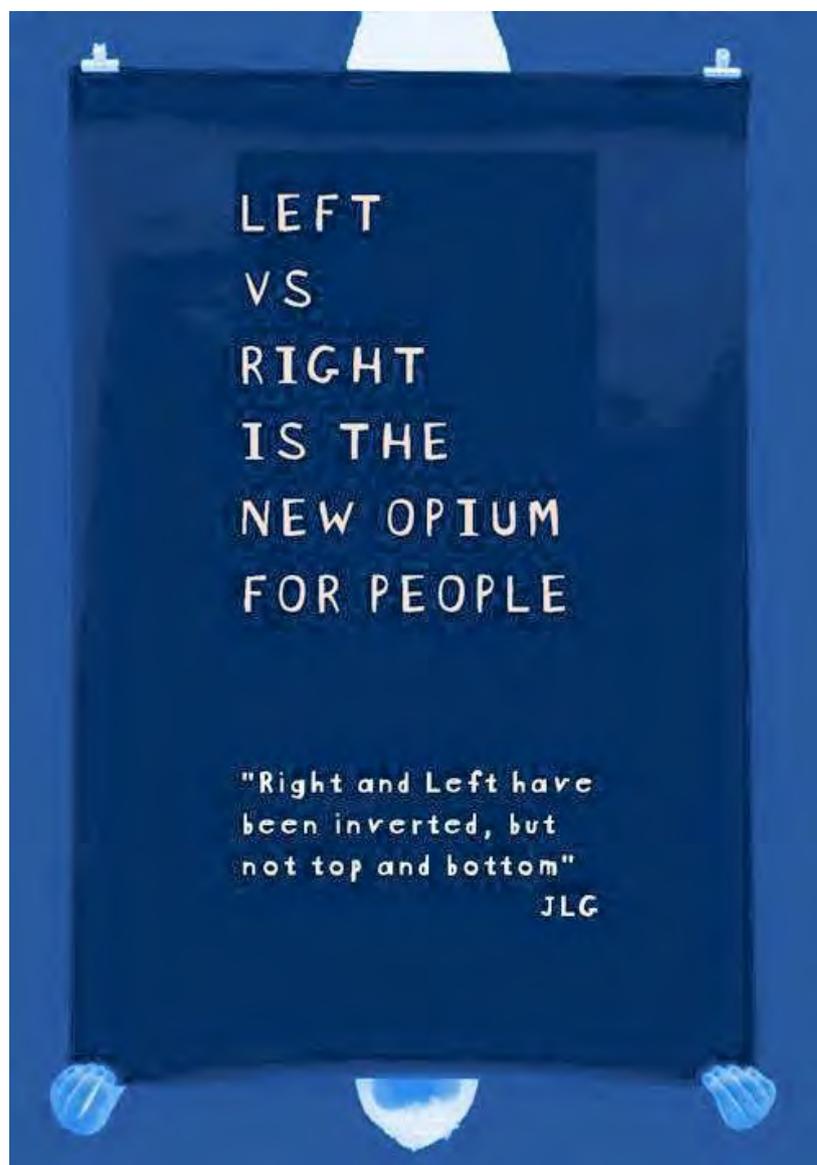
C'est quand même l'inverse de la démocratie !

L'origine de la **démocratie** à l'agora c'est que les opinions mêmes les plus obscènes devaient être dites parce que c'était la condition de la démocratie.

Aujourd'hui, c'est l'inverse. Soi-disant pour « **la liberté d'expression** » la manifestation ? Non, mais franchement, qui peut croire à ça ? C'est impossible. Ça ne parle pas du tout de ça. Vous sentez bien que ça ne parle pas de ça, il y a quelque chose d'autre derrière.

Il y a d'autres enjeux, c'est un discours qui fonctionne tout seul comme ça, un **Discours Capitaliste** qui est on ne peut mieux servi par les vallées de la pseudo-gauche — soi-disant

gauche — parce qu'il n'y a pas plus servile au Discours Capitaliste que ça.



Comme l'histoire du mariage pour tous, comment peut-on imaginer que c'est une mesure de gauche, alors que 44 états sur 50 aux États-Unis ont déjà voté ça. Vous imaginez comme ils sont vachement de gauche ?! Ils présentent ça comme une « grande libération » !

On voit que ce Discours Capitaliste n'a rien à faire des pseudo-distinctions de gauche, de droite, d'extrême gauche,

d'extrême droite ; ce sont des signifiants qui ne signifient rien, vraiment, si ce n'est cette fausse cohésion sociale là où il n'y en a pas.

Il n'y en a pas de **cohésion sociale**. Il faut assumer ça, qu'il n'y en ait pas, donc c'est très difficile de faire **lien social**, c'est pour ça justement que la psychanalyse propose :

Un lien social à deux

Déjà, on commence petit. C'est déjà pas mal.

Parce que justement, le fait que le **Discours Capitaliste** psychotise — c'est-à-dire qu'il n'y ait plus de lien social avec personne, si ce n'est de se retrouver comme ça dans une espèce d'émotion « ah ! t'es Charlie ! Je suis Charlie ! » — il n'y a pas de lien. On n'a rien à se dire, aucun lien.

Donc tout ce travail là, sur *la Troisième*, c'est justement de pouvoir permettre de ré-articuler ce qu'est le **Discours de l'Analyste** et quelle est son actualité. Parce que là, on a peut-être un peu dérivé à cause des événements, mais **les gadgets** quand même, ça date de presque 40 ans. Vous vous rendez compte de l'actualité du truc ? Aujourd'hui, on est tous à fond dans les gadgets.

Donc c'est ça **la science**, la science évacue le sujet pour évacuer la question de la jouissance de l'Autre, justement.

Là, on repart sur ce sur quoi on va revenir la prochaine fois à partir du début, sur ce « je pense, donc se jouit », puisque c'est comme ça qu'il articule le *cogito* cartésien.

**La jouissance de l'Autre
en tant que l'autre corps
n'est pas accessible.**



*Puisque le corps propre c'est déjà l'Autre. Donc je n'accède
au corps de l'Autre que par rapport au corps propre qui est
déjà Autre par rapport au sujet. Puisque le sujet, lui, est pris
dans le langage.*

Il y a **cet écueil du corps propre** comme étant le premier
moment où on réintroduit, malgré soi — qu'on le sache ou
pas — :

Une dialectique du sujet et de l'objet.

Parce que c'est ça aussi qui invalide à la fois tout le discours courant, hégémonique du Discours Capitaliste : cette fameuse **intersubjectivité** qui est le fond de commerce d'un philosophe allemand — héritier de l'école de Francfort —, mais malheureusement passé à côté de tout : Habermas. Pour lui, il y a une possibilité de la conciliation, de l'intersubjectivité, etc., mais là il masque le fait que d'abord :

Le rapport à l'Autre est un rapport d'objet.

Là, Lacan commence par Éros, impossible de faire un : « serre-moi fort, mais on va pas le faire jusqu'à ce que l'autre en crève » etc.; parce qu'Éros, c'est déjà au départ, il y a déjà une première division entre Erastès et Eromènos. C'est-à-dire entre :

- ⇨ **L'aimant**, qui est du côté du *sujet* en tant qu'agent ;
- ⇨ Et Eromenos, **l'aimé**, qui du côté de *l'objet*.

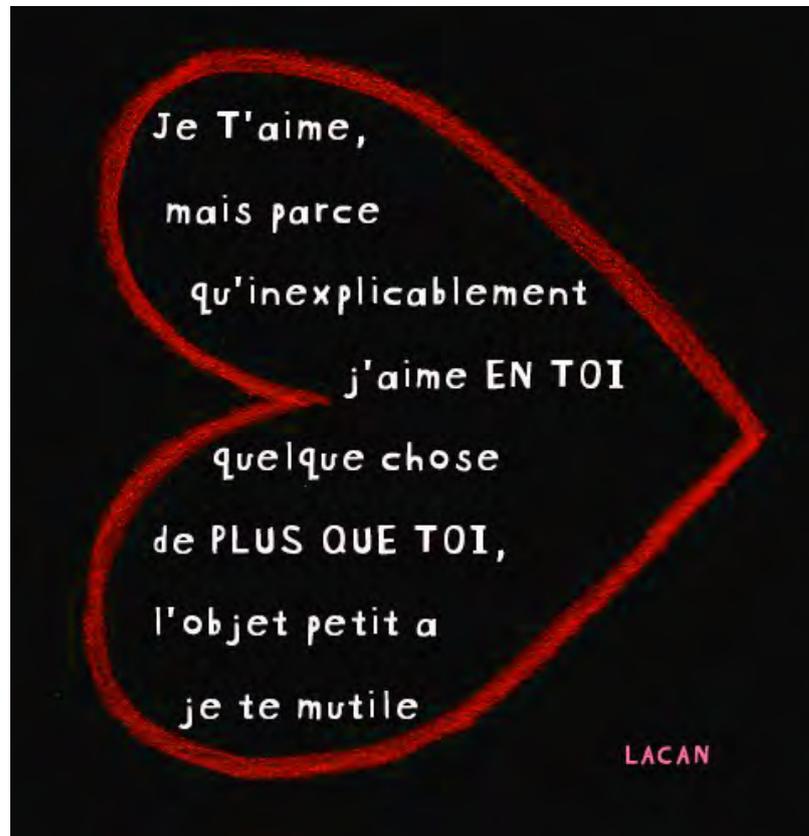
Et il y a une dissymétrie fondamentale, constitutive au départ. Il y en a un qui aime par rapport à un qui est aimé.

Alors :

le miracle de l'amour

peut s'appréhender à partir de son étude sur le Banquet de Platon. Ce que j'aime en l'autre au départ c'est **l'Agalma**, ce quelque chose qui est en l'autre plus que lui-même et qui fait que Lacan va dire : « je vais te détruire pour prendre cette

chose-là qui est quelque chose en toi de plus que toi, que j'aime encore plus que toi ».

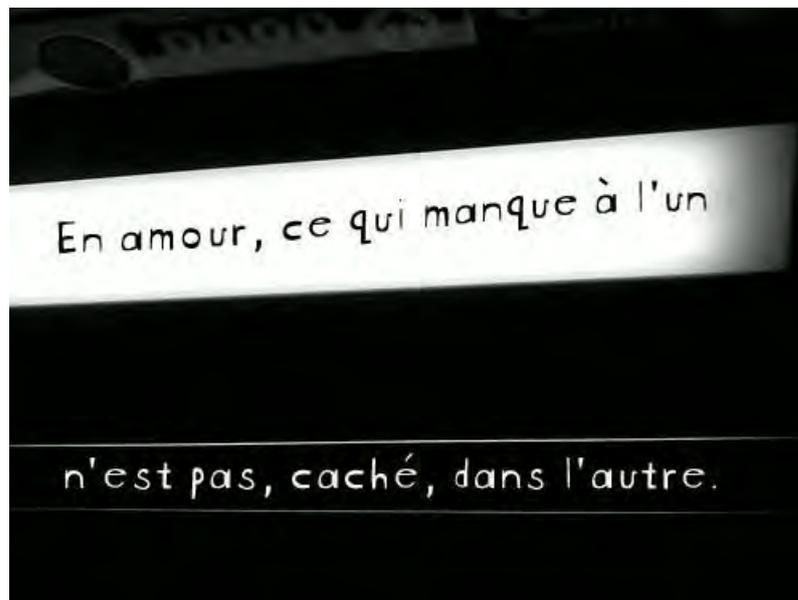


Et là où il peut y avoir vraiment de l'amour, ce qui est quand même assez rare, c'est quand l'aimé ne joue pas le jeu de l'Agalma.

Il voit que l'aimant voit en lui quelque chose *en plus* de lui-même et il refuse de jouer ce jeu-là. C'est-à-dire qu'il offre à ce moment-là son manque : « je ne suis pas ce que tu crois ».

Il offre son vide et lui retourne son amour.

C'est ça que ça veut dire « donner quelque chose que l'on a pas... », c'est à dire son propre vide : « Je ne l'ai pas, l'Agalma ».

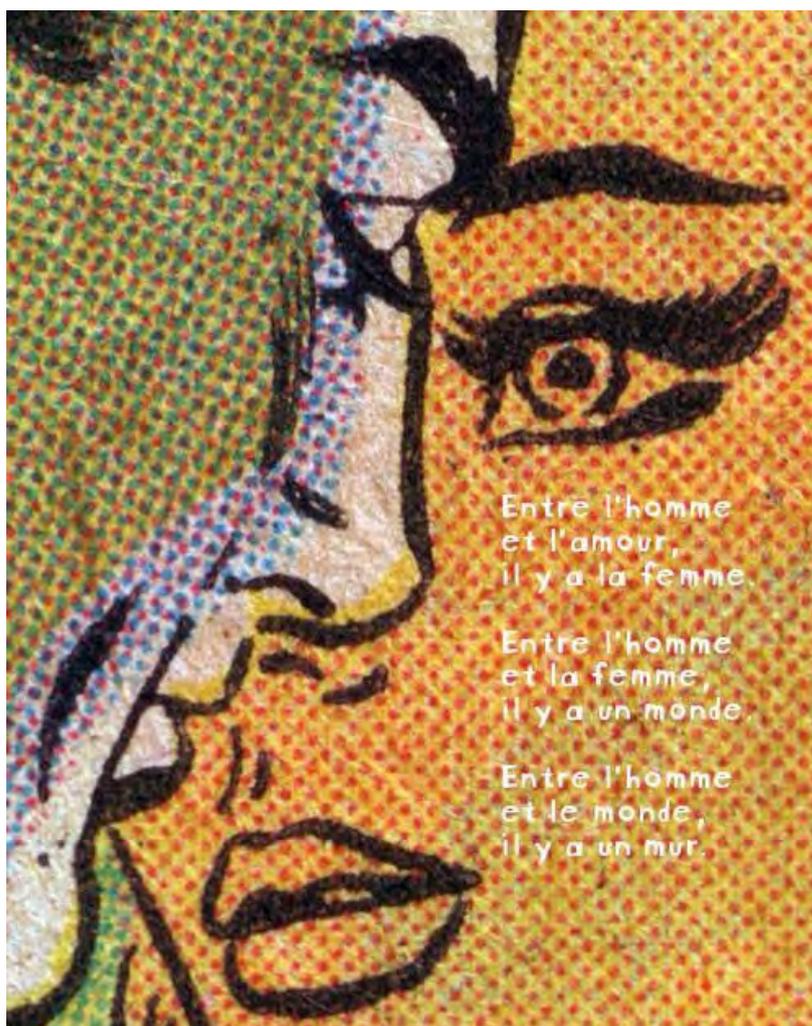


Toi, tu le vois en moi parce que tu me vois à travers la fenêtre de ton fantasme, mais je n'ai pas ce que tu dis que j'ai.

Donc, je ne joue pas ça. Je suis honnête. Et donc « je t'aime », ça veut dire que je te renvoie à quelque chose que je n'ai pas; et toi tu n'en veux pas, puisque tu veux mon Agalma.!

Voilà.

On est dans une **dissymétrie constitutive fondamentale** qui fait que c'est :



Quand on est dans l'espèce de tentation d'être dans l'**intersubjectivité** des cultures — les soi-disant « choc des cultures » et « choc de la civilisation » — c'est de la merde en branche, ça ne veut rien dire, c'est de la politique étrangère américaine, ça n'a aucun sens !

Le conflit est déjà à l'intérieur de chacune des civilisations avant d'être des conflits de civilisations. Ça ne fait que reproduire en fait, ce qu'il y a déjà intérieurement, et qui se traduit justement, juste dans ça, la jouissance de l'Autre.

De ne pas accéder **au corps de l'Autre** parce qu'il y a mon propre corps et que là je rentre déjà dans **une relation de sujet à objet** — une dialectique qui se met en place — qui est :

Une dialectique forcément asymétrique



Donc l'apprentissage à vivre avec ce vide, avec manque-là du Réel, c'est de ne pas le nourrir de sens, c'est-à-dire ne pas colmater tous les effets de sens.

Voilà une certaine manière d'entendre Lacan sur Imaginaire, Symbolique et Réel. Dès qu'il y a de **la parole**, il y a toujours c'est trois registres qui sont activés, toujours.

Ensuite on a :

L'inconscient est structuré comme un langage.

Là, il y a beaucoup à en dire aussi, puisqu'il dit : « ce n'est pas parce que je dis ça que c'est la panacée », et puis « c'est ce qu'il y a de plus vivant et de plus mort dans la langue. » C'est-à-dire bien sûr que si on se contente des **signifiants jetés en pâture par les médias**, comment voulez-vous ressentir ce qu'il y a de l'ordre de l'inconscient, puisque :

L'inconscient est dans la langue.



C'est-à-dire que c'est un savoir qui ne se sait pas lui-même.

Je n'y accède à condition que je m'y prenne en tant que sujet et que je dévoile à ce moment-là que :

Ce savoir insu, j'en sais quelque chose, j'en savais quelque chose, j'en aurais su quelque chose.

Je rentre là dans une conjugaison.



Mais sinon, **les signifiants communs**, c'est impossible de rentrer là-dedans. Lui, il dit « je ne dis pas que c'est la panacée puisqu'il y a une jouissance. »

Et donc vous allez vous retrouver dans cette **dialectique du sujet et de l'objet**, donc c'est beaucoup plus complexe que ça.

Et en tout cas, c'est par rapport à **la langue** elle-même :

C'est la précision lexicale, syntaxique, la manière dont je décris les choses qui fait pour mon sujet que je peux éventuellement accéder à quelque chose de l'inconscient, qui s'en décape.



Qui s'en décape, on sait ce que ça veut dire dans la cure puisqu'à ce moment-là il se décape quelque chose dans la cure de l'ordre de l'inconscient dans le langage. Il dit effectivement que ce n'est pas la panacée.

Les animaux, eux, ont un savoir qui est **l'instinct**, c'est un savoir qui est *directement inscrit* et ils ne peuvent pas se poser la question de se dire « est-ce que je sais que je le sais ? » ou « est-ce que je sais que je ne le sais pas ? ».

Quand la maman gnou accouche de son petit gnou qui tombe comme ça et qui se lève sur ses pattes, le petit gnou va vouloir téter la maman gnou et hop ! elle fait deux pas ! Donc il est obligé de marcher. Il y va, il approche encore la bouche et hop ! elle se carapate ! Il est obligé d'apprendre à courir ! Donc immédiatement, lui, il est prêt : déjà, il sait marcher et courir et il n'a rien eu à bouffer encore ! Mais il ne se pose pas la question, c'est un savoir, ça.

C'est ça l'instinct, c'est un savoir dans le Réel.



Or nous, comme on n' a pas d'instinct, nous on est en pleine néoténie.

Néoténie, c'est naître de manière très prématurée, puisqu'on ne peut rien faire. On est là juste à subir l'angoisse — **un trou d'angoisse** — de ne rien pouvoir faire en tant que bébé pendant très longtemps, très très longtemps.



Et notre savoir n'est pas inscrit en nous comme instinct, il est inscrit dans la langue elle-même.

Donc évidemment, les enfants entendent tout, les bébés sont à l'écoute de tout ce qu'il se passe, puisque ça va les *signifier* comme **sujet**.

Petit à petit, à remonter dans les chaînes de l'inconscient, on retrouve ce savoir insu. Parce que la plupart des gens pensent que **l'inconscient**, c'est des choses qu'on ne sait pas, ou qu'on ne peut pas savoir, non :

L'insu, c'est un savoir sans sujet.

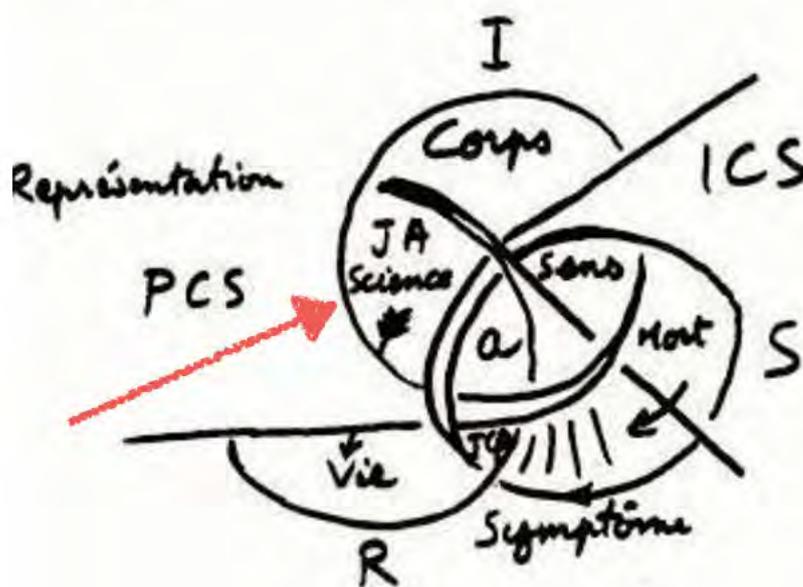


Ça correspond à l'instinct, mais pour les hommes. Au lieu d'être interdéfini avec l'environnement, l'environnement de l'homme, c'est le langage. Il n'y a pas d'autre environnement, il n'accède pas directement à la nature.

Le langage vient faire interface avec la nature. Donc le savoir dont il a besoin est inscrit dans la langue : c'est ça l'inconscient.

C'est pour ça que Lacan dit dans cette deuxième partie « ce n'est pas pour autant que c'est une panacée universelle ». Il dit qu'il y a « beaucoup de confusions sur le sujet », bien sûr ! Après, les gens se précipitent là-dessus — on dirait le film des Monty Python, dès qu'il y a un truc, c'est une nouvelle secte ! La secte de la sandale là, dans la vie de Brian —.

Alors, pour ce qui est de la **jouissance de l'Autre**, il n'y a qu'une seule façon de la remplir et donc là, vous avez le champ de la **science** :



Bien sûr que la flèche noire, c'est lui qui la trace, il la fait passer *sous* les Représentations.

Mais ça n'empêche que, il n'y a pas d'objectivité puisqu'il y a toujours quelqu'un qui va voir ça à travers la fenêtre de son fantasme.

Même s'il va dévoiler un certain protocole de la manière dont les choses se passent chez les animaux, dans les cellules ou n'importe où; il n'empêche qu'il va y avoir **une intermédiation par le sujet** qui va en rendre compte, c'est-à-dire **le scientifique** lui-même.

Donc le propre du **Discours Scientifique**, comme vous le savez, qui s'appuie largement sur le Discours Universitaire, c'est :

L'évacuation du sujet divisé

Il fait comme si le sujet n'existait pas, ça fait quelque chose d'objectif qui vaut pour tout le monde.

La conséquence finale de ça, c'est quand vous allez aujourd'hui dans un système de soin, à l'hôpital, etc., votre sujet, personne ne veut en entendre parler. Vous êtes dans un protocole qui est purement **objectif**. Tel truc, ça veut dire ça, tel truc, ça veut dire ça. Là, vous pouvez apprendre ce que c'est d'être *signifié par des signifiants pour un autre signifiant qui ne vous signifie pas*. On regarde vos analyses — il y a des sketches très bons là-dessus — et puis voilà, vous êtes **signifiés par le Discours Scientifique**, pour d'autres signifiants, mais vous, votre sujet, la division de votre sujet...

L'analyse ne tient que là-dessus :

**La psychanalyse est la seule
qui laisse ouverte cette béance-là.**

*Donc la béance — on le voit dès qu'il y a quelque chose de
l'ordre du Réel — tout de suite il faut la recouvrir et la
réinscrire dans un champ à peu près rationnel.*

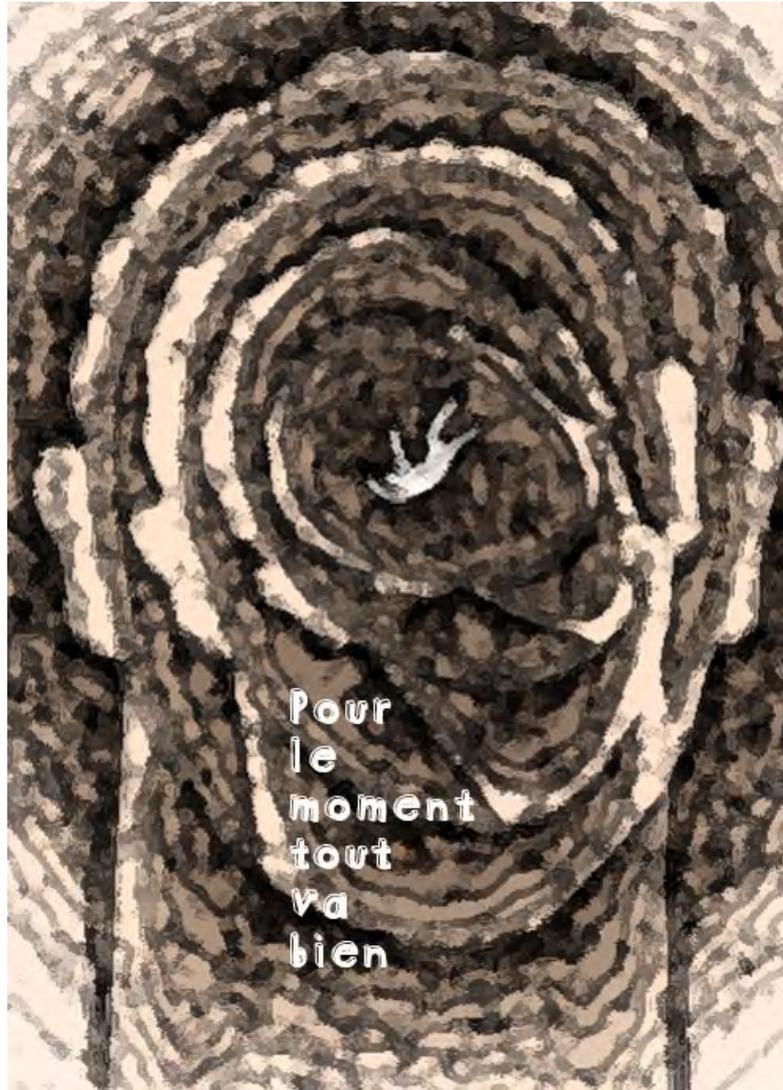


Une **rationalité très problématique**, parce que franchement, penser que les gens défilent pour **la liberté d'expression**, c'est quand même un peu fort, ça, je n'arrive pas à m'en remettre. La liberté d'expression ? Ce n'est pas du tout de ça dont il est question, enfin c'est très clair !

Vous pouvez en avoir une petite idée à partir d'une expérience très courante, très fréquemment vécue, quand vous vous endormez par exemple dans un endroit inhabituel. Vous faites la sieste, vous n'avez pas l'habitude de faire ça.

À un moment, au réveil, comme ça, vous ne savez pas seulement où vous êtes, mais vous ne savez plus non plus qui vous êtes. Il y a un court moment comme ça du :

Réel de la béance



Il y a un trou.

Et puis vite, tout de suite, tous les signifiants arrivent pour reconstruire une histoire et là, on appelle tout de suite le Symbolique et l'Imaginaire pour reconstruire le truc qui colmate.

Il faut connaître les autres discours pour comprendre ce qu'est le **Discours Capitaliste**.

Là, on peut le dire même pour ce qui vient d'arriver. Si on le replace du point de vue du Coran — c'est que vous imaginez quand même que **l'idéologie officielle** laisse entendre qu'il est possible de *raisonner*, c'est-à-dire d'*expliquer ce qui est bien et ce qui est mal* — or, les musulmans qui sont pris dans le discours, la trame même c'est :

« *La ilha ila Allah* »

Ça, ça veut dire « il n'y a pas d'autre Dieu que Dieu. »

Et on voit que c'est une pure lallation :

- ⇨ le « la » ça veut dire « pas » ;
- ⇨ le « ilha » c'est « la divinité » ;
- ⇨ le « ha » de « ilha » c'est la déclinaison ;
- ⇨ « ila » ça veut dire « sans » ;
- ⇨ « Allah » c'est une contraction de « al ilha »

Donc on voit que c'est **l'effet de lallation**.

Et au fond, le musulman a un seul texte pour apprendre l'arabe véritablement, c'est le Coran. Quand est attaqué le Coran, puisqu'il n'y a pas d'accès à l'être véritablement, si vous attaquez le sujet du coran, vous attaquez directement leur être. C'est pour cela qu'on peut comprendre qu'ils puissent être susceptibles, là.

Ça n'enlève pas que tout cela est une vaste manipulation et que ça donne lieu à toutes les extravagances, mais il

n'empêche qu'il est quand même impossible d'imaginer qu'avec le bon **Discours Capitaliste**, on va pouvoir résoudre ça ! Ce n'est même pas que c'est voué à l'échec, c'est que c'est juste impossible même de l'imaginer.

Des êtres qui sont pris là-dedans, ça les signifie entièrement. Le sujet est pris dans le discours.

Ils réalisent ce qui du Symbolique peut s'imaginer.

Ils s'imaginent ça du Symbolique, c'est à dire du texte sacré puisque c'est le seul texte.

Parce qu'au départ, il y a avait l'Hébreu aussi qui était sacré, on en parlait que pour les choses sacrées ; aujourd'hui, c'est devenu la langue de l'État d'Israël, mais pour les Arabes, ça reste quand même la langue sacrée. D'ailleurs, il y a une disparité entre les Arabes syriens du Golfe et les Maghrébins, ils méprisent plutôt les Maghrébins par rapport à leur usage de l'arabe qu'ils trouvent quand même un peu décadent.

Vous imaginez que les sujets sont pris là-dedans. Rien que cette approche du discours pour comprendre ça, ça permet au moins de poser les choses là où elles sont.

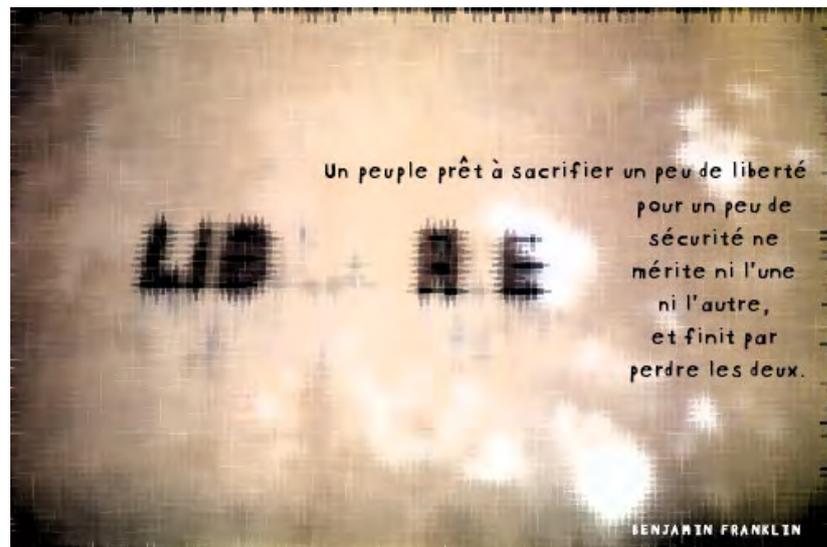
Vous n'allez pas arriver à persuader quelqu'un avec des discours dont vous-même, vous ne savez pas que vous êtes pris dedans. C'est voué à un échec certain, il n'y a aucune de possibilité.

Alors juste pour revenir sur :

Cette inconciliabilité-là, qui est la constitution même de l'antagonisme social comme étant à l'origine de la possibilité de la société.

C'est-à-dire qu'elle est **antagoniste originellement**, c'est pour ça que quand le PS a éradiqué en 2008 la notion de **lutte des classes** du préambule de ses statuts, il n'y a absolument plus rien de gauche. Que les gens continuent à penser que ça, c'est la gauche, que l'autre c'est la droite, c'est juste des mots comme ça qui sont posés, mais qui ne correspondent strictement à rien parce qu'il n'y a pas plus serviteur en ce moment du **Discours Capitaliste**.

Quel gouvernement dit de droite aurait osé faire ce qui se fait en ce moment ? C'est-à-dire le contrôle, le flicage, l'espèce d'État policier dans lequel on vit maintenant ? Personne n'aurait osé faire ça ! C'est impossible, il y aurait eu des soulèvements populaires.



Tandis que là, d'avoir une étiquette soi-disant de gauche, ça passe.

Voilà, c'est ça qui est un peu inquiétant.

Et justement, ce que permet **le travail analytique** notamment, c'est :

la rigueur du lexique et de la syntaxe



Pour ne pas accepter tous les mots qui sont posés pour décrire la réalité. Il ne décrivent rien du tout, ils ne font que boucher des trous qui sont de toute façon incommensurables.

Le Réel c'est ce qui ne peut pas être
ni symbolisé,
ni imaginé.

⇨ *Donc dès qu'il y a cette expérience émouvante, il y a forcément une représentation. Il y a un lieu. C'est un bout de Réel pris par un Imaginaire.*

⇨ *Ce n'est pas le même que celui qui est pris dans le Symbolique de la cure puisque le sujet se définit de cette fente du Réel.*

Donc on est de l'autre côté, on ne peut pas être de ce côté-là. C'est pour ça, ce qu'on vient d'entendre c'est que « l'avenir de la psychanalyse est quelque chose qui dépend de ce qu'il adviendra de ce Réel ». Effectivement :

⇨ Soit on est dans le Réel du point de vue de **la science**, c'est-à-dire un **Imaginaire** ;

⇨ Soit on est dans le Réel du point de vue de **la cure**, c'est-à-dire par le **Symbolique**. C'est-à-dire que c'est de ce côté-là la touche du sujet :

Le sujet est contrairement au moi
Symbolique et Réel

Il a une face de Réel mais c'est par là qu'on y accède, donc effectivement on est pas dans le même Réel.

Eh oui ! Le réel dont il parle, vous n'y êtes pas, vous ! C'est comme ce qu'il dit : « il y en a que quelques uns qui vont sur

la lune, mais vous, vous voyez ça à la télévision. Vous n'y êtes pas ! »

Tandis que le Réel auquel donne accès la psychanalyse, chaque sujet est obligé d'y être.

Sinon, ce n'est pas la peine de faire une analyse. Là, on n'est plus dans le même Réel, on est de l'autre côté de la bande de Moebius. Celui qui accède à la dimension du sujet.

Alors, il dit un truc très intéressant parce que pour Rosetta, c'est la même chose. Lacan dit qu'au fond, les hommes qui sont allés sur la lune et qui sont revenus n'ont jamais quitté la lithosphère. Pour lui, ce qui s'est découvert depuis plus d'un siècle, c'est que contrairement à ce qu'on imagine, dans l'espace il y a des zones, il y a des vibrations, il y a des ondes, ça circule ; il y a un bruit infernal, mais qu'eux, ils ont toujours... Alors ce qu'ils appellent la lithosphère ce serait le monde humain en gros, encore ce qui nous entoure, nous. Pour lui, ils n'ont jamais quitté la lithosphère parce qu'ils ont toujours été accompagnés par la voix. C'est-à-dire que quand ils étaient sur la lune, ils ont eu un problème pour revenir et ils ont pu revenir parce qu'il y a un type de la terre qui leur a dit, voilà ce qu'il faut que vous fassiez avec votre ordinateur, pour que votre bidule, là, retrouve la fusée.

Et alors Lacan ironise avec ça en disant, vous comprenez, on le sait que des gens qui ont vécu en apesanteur pendant longtemps, ils mettent beaucoup de temps à s'en remettre quand ils descendent. On vous le montre jamais, mais il paraît que ça touche beaucoup les gens, c'est un Réel pour nous, l'apesanteur.

C'est une orientation dans l'espace qui fait partie presque de notre constitution naturelle. Vraiment un truc, quand on n'a pas ça, les tissus vont un peu dans tous les sens. Enfin, il se passe des choses. Alors il dit ça : quand même, ils sont restés accrochés là. La Rosetta là-haut a beau être une machine, elle est reliée par les ondes et on lui parle et on lui dit « tu vas faire ça, u vas t'éteindre, tu vas te rallumer, tu vas nous envoyer ça , on va t'envoyer des informations pour rectifier la faute qu'il y a eu, ou l'erreur de je-sais-pas-quoi ».

Donc est-ce que c'est possible d'être hors monde humain pour un humain ? Ce n'est pas sûr. C'est toujours de l'humain.

Il y a un film qui est pas mal sur justement :

l'origine de l'informatique



Il s'agit de la biographie d'Alan Turing qui est le mathématicien inventeur de l'informatique moderne. Et le film est pas mal, ça s'appelle *The Imitation Game*. On voit bien dans quel contexte va naître l'ordinateur, et qui est Alan Turing. La tragédie dans sa vie, c'est qu'il est homosexuel et que c'est encore un crime à Londres, il va être condamné pour indécence; alors que c'est celui qui a décrypté **le réseau Enigma**, 39 millions de possibilités chaque jour. Les Allemands avaient mis au point un système donc il a inventé l'informatique.



On vit dans une société quand même qui est pour reprendre le terme — parce que des fois Legendre dit des trucs pas mal — on vit dans une :

Société post-hitlérienne

Mais c'est ça, on est dans une société post-hitlérienne. Tous les référents, la plupart des référents, sont liés à ça.

Les sociétés comme Monsanto, etc., c'est la récupération des gaz de destructions que l'on va appliquer aux cultures. C'est

comme s'il y avait une rupture, alors que pas du tout, notre société y prend ses racines y compris l'informatique qui soi-disant doit nous libérer ; vous allez bientôt pouvoir mettre votre esprit sur un disque dur, vous serez immortel, etc.

Tout ça procède de la même idéologie qui est une idéologie dont on connaît quand même les tenants et les aboutissants.



Maintenant, on le voit ! Et le film là, est pas mal fait parce que l'acteur joue très très bien, et puis tous ces aspects de sa propre vie sont mis en scène de manière assez convaincante. Ce n'est pas mal, je trouve.

Question : *Est-ce que vous pourriez parler un peu plus sur l'impossible à écrire ?*

Comment en parler plus ?

Il n'y a pas de rapport sexuel.

Déjà Lacan dit que c'est très suspect puisqu'il le dit. Ça veut dire que *peut être, il y a en a un*. Puisque « il n'y en a pas » ce serait une négation de la possibilité qu'il y en ait un.

Mais il dit que c'est impossible à écrire parce qu'il ne parle pas de copulation, Lacan, bien sûr; des copulations, il y en a tant qu'on veut, même dans la langue, il y en a tout le temps

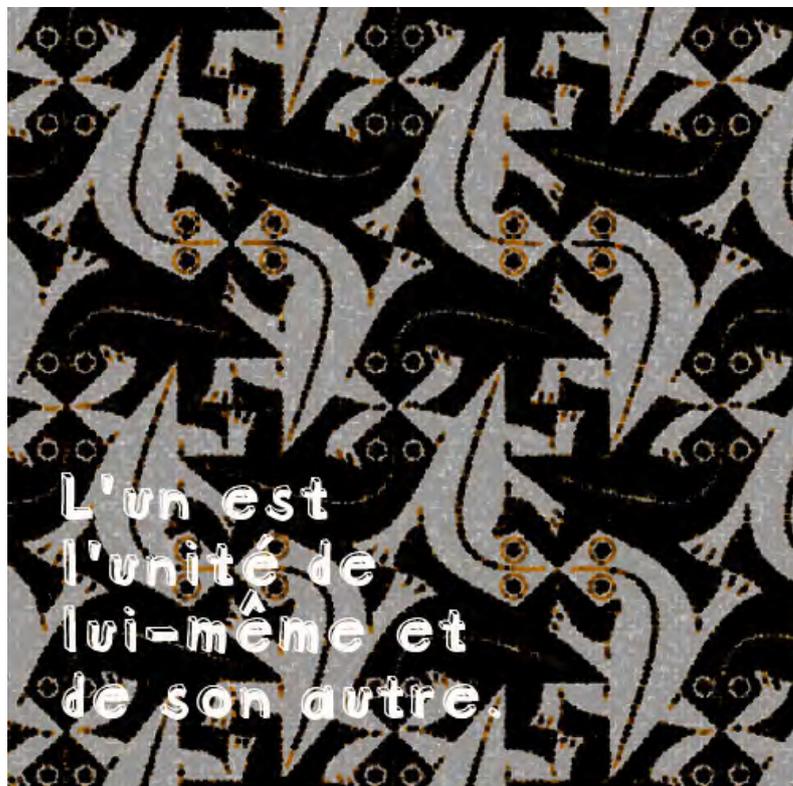
de la copulation : l'être, tout ça, lui il parle de parlêtre, il n'y a d'être que de parlêtre, c'est de là que vient la folie de l'être, il dit des choses comme ça.

Donc ça ne peut pas s'inscrire dans un rapport.

On ne peut pas à un moment donné trouver un formule et c'est très bien dit dans ce texte-là, sauf si on trouve l'élément.

La science cherche toujours l'élément. Le truc qui sera au bout du coup de l'élément. Seulement, à l'origine de l'élément c'est qu'il y a du un signifiant qui n'est pas la chaîne signifiante.

Il y a du signifiant un.



Donc à un moment donné, il passe par l'artifice de la lettre en disant qu'au moins avec une lettre qui est identique à

elle-même, a = a, c'est deux lettres qui peuvent définir des choses différentes, mais qui s'écrivent de la même façon.

Donc il fait de l'écriture un artifice pour cerner ce qu'est le Réel, mais ce n'est qu'un artifice.

Ce n'est pas le Réel pur parce que lui, Lacan, va utiliser le terme de :

Réel pur

Le Réel sans loi et sans ordre. C'est du nouveau hein !
Dès qu'on est dans le Symbolique, on est dans la loi.

Par rapport à tout à l'heure avec l'Agalma, et donc là, dans la religion chrétienne :

Dieu est impuissant.



Il ne peut rien faire, il a son propre trou, c'est pour ça que c'est une religion de l'amour, parce que c'est un Dieu impuissant.

Pour un vrai chrétien qu'est la religion de l'athéisme pure, c'est qu'est-ce que je peux faire pour Dieu, pour le dire ? Parce que lui, il ne peut rien faire, il est impuissant. C'est ça le passage de « Dieu est mort » de Nietzsche au « Dieu est inconscient » de Lacan. L'histoire de l'Agalma de tout à l'heure, si vous la remplacez, comment est né Dieu ? Comme impuissant. Si c'est un Dieu tout puissant, ce n'est pas un Dieu de chrétiens en tout cas.

Un Dieu impuissant c'est un Dieu qu'on va aider, on va l'aimer en l'aidant, on va aider le Dieu. Donc, le dire. À dire. La précision et la rigueur logique lacanienne qui est vraiment exemplaire.

La logique elle-même est trouée.

Il n'y a pas de raison que la logique ne soit pas trouée, parce que tout est troué. La logique elle-même est trouée, c'est là que vient se placer le mythe ; chacun son mythe, on l'avait vu :

⇨ le mythe de Freud c'est **le père primordial**

⇨ et celui de Lacan c'est **la lamelle**, donc le fameux *Alien*. La lamelle, l'espèce de pulsation de vie pure extrêmement inquiétante qu'on retrouve dans la jouissance du corps palpitant.

La démarche scientifique de vouloir tout voir, tout déceler, c'est ça la passion du Réel qui est en vérité une passion du semblant puisqu'il y a évacuation du Réel du sujet.

C'est en ça où il faut la faire *dialectiser* avec cette passion du semblant.

L'image c'est par exemple — comme c'est une société est très très pornographique — ce serait une sculpture d'une femme avec les jambes écartées comme ça, et au milieu, il n'y a rien, il y a un vide. C'est **la passion du Réel** de voir jusqu'au bout, peut-être ils vont mettre des caméras à l'intérieur du vagin, pour voir comment ça se passe dans un orgasme féminin.
